

N'était le sérieux avec lequel on m'avait enlevé mes chaussures pour les remplacer par des sandales, j'aurais ri de bien bon cœur, mais je savais qu'un étranger, dans les temples sikhs, n'est toléré que dans les monuments d'une réputation universelle.

A Amritsar j'étais accompagné par un gendarme indigène. Je dois dire, pour l'honneur de ce militaire, qu'il a refusé mon offrande. C'était la première fois, depuis que j'étais aux Indes, qu'on refusait la roupie.

La religiosité des Sikhs est excessive, du moins la forme existe et l'on y tient. Deux jours après, j'allais visiter un autre temple sikh, accompagné par un jeune *babou*. Dès que j'ai franchi le seuil du saint lieu, j'entends un cri de terreur, le *babou* me retient par le bras comme on fait à quelqu'un qui va tomber à l'eau. "Il ne faut pas aller plus loin !" me dit-il.

22 janvier, chez A. Jagatjil-Sing, Raja i Rajgan de Kapurthala.

Le jeune et superbe rajah qui, à la soirée de lord Lyalls à Lahore, m'avait fait l'honneur de m'inviter à aller lui faire une visite, m'ayant envoyé un télégramme fort aimable, en français, je me suis rendu dans ses Etats. J'ai trouvé à la gare de Katarpur une voiture qui m'a conduit en une heure dans le petit royaume. On m'a mené, près du palais, à un pavillon où j'ai trouvé tout préparé un bon déjeuner.

Peu de temps après, un aide de camp, jeune, élégant et fort joli garçon, est venu me prendre pour me conduire chez le rajah. Le prince est un homme de progrès, il a le téléphone, le phonographe et la lumière électrique. Il a commencé, tout comme chez nous, par me faire faire le tour du propriétaire. Son palais est meublé à la mode du jour, mais avec un ameublement anglais; son rêve est d'aller à Paris et de revenir avec un tapissier qui lui fasse un intérieur parisien.

Rien du vieux monde indien dans ce palais, mais il ne faut pas s'y fier, car l'intéressant, chez ces princes, est dans ce qu'ils ne vous montrent pas.

Après cette première entrevue, j'ai fait une promenade à travers la ville et ses environs dans un élégant phaéton conduit au grand trot par le capitaine Sundar-Sing, l'aide de camp. En chemin nous avons rencontré un cavalier qui caracolait d'un air paisible et content, il s'arrêta à la vue de notre voiture. Le capitaine me présente le cavalier en me disant: "M..., professeur de chant, Italien."—(A suivre)



M. David Legault, Chef de la Police Provinciale devient par un vote échevinal de 26 contre 8, Chef de la Police Municipale.

Le Conseil de Ville a fait là une bonne nomination, à tous les points de vue.

M. Legault est avant tout l'homme du devoir; il est aussi l'homme du commandement: avec lui règnera la discipline qui, depuis quelque temps, s'était un peu trop relâchée dans le corps de notre police municipale, en dépit des ukases de certains réformateurs — d'ailleurs incompétents.

Cette nomination présente ce caractère surprenant, c'est que l'homme est à la hauteur de la tâche et qu'il possède la compétence requise pour un poste entraînant une grande responsabilité et une vigilance constante. Car on est généralement exposé, avec le système de favoritisme qui règne dans la direction de tous les services publics, à voir nommer à certains postes, surtout lorsqu'ils comportent un salaire respectable, des gens dont toute la compétence consiste, en temps d'élections — fédérales, provinciales ou municipales — à cabaler en faveur de tel gros bonnet hautement accrédité auprès des hommes au pouvoir.

Nous applaudissons à la nomination du chef Legault et nous sommes convaincus qu'il fera honneur à la position et qu'il en remplira fermement, avec tact et mesure, les fonctions délicates auxquelles vient de l'appeler la grande majorité de l'échevinat.

\*\*\*

L'idée d'une exposition flottante destinée à favoriser le commerce d'exportation américain fait l'objet de nombreuses discussions aux Etats-Unis.

On fait ressortir l'avantage qui existe à présenter les produits américains presque "à la porte des clients," au lieu d'inviter ceux-ci à traverser les océans pour venir les examiner dans quelque exposition située au centre de l'Amérique. On conseille, à ce sujet, de former une association de manufacturiers et d'exportateurs, dont chacun disposerait, dans le ou les navires renfermant les expositions, d'un emplacement proportionnel à l'importation d'une somme versée pour constituer un fonds de garantie.

L'itinéraire des expositions flottantes comprendra la visite des ports de l'Amérique du Sud, des principales villes de l'Asie, de l'Océanie; de l'Afrique et de l'Europe.

Une exposition de ce genre, organisée à Buffalo, visitera, en automne prochain, les villes bordant le golfe du Mexique et la mer des Caraïbes. Plusieurs entreprises analogues sont en projet.

\*\*\*

M. Arthur Roy a donné mercredi soir, à la salle de l'Union des Commis-marchands, une conférence bien intéressante et très documentée sur la soie, le ver à soie, son élevage, la récolte de la soie et ses différentes transformations — le tout précédé de l'historique de la soie d'après les documents parvenus jusqu'à nous. M. Arthur Roy a eu un beau succès, bien mérité et le travail qu'il s'est imposé pour réunir les éléments de cette conférence a eu sa récompense dans les applaudissements de ses confrères et auditeurs.

\*\*\*

La récolte des truffes: Voici un aperçu des quantités récoltées au cours de la dernière campagne, dans les principaux départements trufficoles:

Vaucluse, 470,000 kilos; Basses Alpes, 330,000 kilos; Lot, 360,000 kilos; Drôme, 180,000 kilos; Dordogne, 160,000 kilos; Charente, 53,000; Aveyron, 46,000 kilos; Lot-et-Garonne, 36,000 kilos; Vienne, 32,000 kilos; Ardèche, 30,000 kilos; Bouches du-Rhône, 30,000 kilos; Var, 30,000 kilos; Corrèze, 20,000 kilos; Charente-inférieure, 18,000 kilos; Hérault, 18,000 kilos; Tarn, 18,000 kilos; Nièvre, 12,000 kilos; Tarn-et-Garonne, 11,000 kilos.

\*\*\*

La Gazette de Cologne signale une nouvelle maladie des betteraves à sucre qui a fait son apparition dans les environs de Tongern et dans le sud de la province de Limbourg. Cette maladie apparaît au mois de juillet, les racines qui présentent le développement foliacé le plus considérable sont surtout attaquées, les feuilles jaunissent et deviennent pendantes; si on les arrache avec précaution, on constate que leur extrémité est d'un brun noir et présente des symptômes de pourriture. La pourriture semble provenir de la présence de bactéries qui se trouvent dans les tissus et plus particulièrement dans les vaisseaux.

\*\*\*

Dans certaines régions, les dégâts